

Blaine.....	298
Morton.....	111
Bristow.....	114
Conkling.....	93
Hayes.....	64
Hartranft.....	63
Wheeler.....	3
Washburne.....	1

Ainsi Blaine gagnait treize voix ; juste le même nombre que perdait Morton ; Bristow en gagnait une ; Conkling, six ; Hayes, trois ; Hartranft, cinq ; Jewell disparaissait de l'horizon ; Wheeler restait au pair et Washburne apparaissait sous forme d'unité.

A partir de là les actions de Blaine commencent à baisser, et ses partisans d'occasion le désertent ; au 5e tour il est revenu à 287 voix, soit à peu près son point de départ ; Bristow reste ferme avec ses 114 voix ; Conkling et Morton descendent, le premier à 82, le second à 95 voix ; Hartranft gagne 6 voix et en compte maintenant 69 ;—mais Hayes profite des défections, et ses actions montent à 102.

Dès lors le courant ne s'arrête plus, Blaine reprend des forces cependant, et il semble qu'un nouvel espoir s'ouvre devant lui. Au 6me tour il s'élève à 308 et Hayes n'est encore qu'à 113. Mais au 7me, malgré un coup de collier qui porte Blaine à 351, Hayes triomphe haut la main et emporte la nomination par 384 voix, recueillant la succession de Morton, de Conkling, de Bristow et des autres, définitivement tombés sur le champ de bataille.

“ Le gouverneur Hayes, comme a dit le gouverneur Noyes, qui était son parrain devant la convention, est bien connu et très aimé dans l'Ohio. Quand la trahison levait la tête,—différent en cela de ceux qui sont “ invincibles pendant la paix et invisibles pendant la guerre, ”—il est entré au service militaire, et, jusqu'à ce que la lutte fût finie, il a suivi son chef et son drapeau. Prenez-le pour porte-étendard, a poursuivi M. Noyes, parce que vous avez en lui un candidat qui peut emporter l'Ohio, l'Indiana, l'Illinois et New-Cork, en même temps que le reste ; parce qu'en lui vous avez un candidat sur lequel toutes les divisions peuvent se concilier, et parce que sa nomination est la plus sûre pour arriver au succès. ”

Aussitôt que la nomination de M. Hayes par la convention de Cincinnati a été connue, chacun de ses concurrents s'est empressé de lui envoyer les félicitations d'usage par le télégraphe. Voici la traduction de ces dépêches courtoises :

Washington, 16 juin. —Je vous offre mes plus sincères congratulations pour votre nomination. Je considérerai comme un grand plaisir de même que comme mon premier devoir politique de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour concourir à votre élection. Les premiers moments de ma convalescence seront consacrés à vous assurer dans le Maine un vote aussi fort que j'aurais pu l'obtenir moi-même.

J. G. BLAINE.

Je vous félicite de votre nomination pour la présidence, et je travaillerai activement à votre succès.

O. P. MORTON.

Je félicite cordialement le pays, le parti républicain et vous-même de votre nomination. Je n'ai pas besoin de vous donner l'assurance de la cordialité de mon concours.

ROSCOE CONKLING.

Je vous prie d'accepter mes félicitations cordiales. Votre nomination est un gage de victoire en novembre.

B. H. BRISTOW.

Harrisburgh, 16 juin. — Je vous félicite cordialement de votre nomination. La Pennsylvanie vous donnera sûrement son vote en novembre.

J. F. HARTRANFT.

Acceptez mes plus sincères félicitations.

MARSHALL JEWELL.

M. Hayes a répondu à M. Blaine :

Votre bienveillante dépêche m'a profondément touché, et je ne sais comment répondre en termes convenables. L'assurance de votre sympathie et de votre concours me donne des forces pour la lutte dans laquelle nous allons entrer. Dans votre retour à la santé je vois un présage de succès pour le parti républicain. J'espère que toute trace de votre récente maladie disparaîtra prochainement, afin que vous puissiez être promptement rendu à votre famille et à votre pays. Je vous envoie ma première dépêche depuis la nomination.

R. B. HAYES.

Nous avons encore sous les yeux quelques dépêches qui ont un cachet particulier de courtoisie. Voici entr'autres : Washington, 16 juin.—A l'Honorable James M. Harlan :—Je félicite la convention de la nomination du gouverneur Hayes, et je me réjouis que mes amis y aient contribué, Vous nous avez assuré la victoire en novembre, en nous donnant un homme honorable pour qui tout véritable républicain peut voter.

B. H. BRISTOW.

A l'Honorable B. H. Bristow, Washington :—Vous n'avez pas été nommé, mais votre nom honoré, vos œuvres honorables, et le patriotisme de vos amis, ont sauvé le parti et le pays.

RICHARD SMITH.

A l'Honorable Eugène Hale :—J'espère que vous voudrez bien vous arrêter à Columbus, et porter mes congratulations avec l'assurance de mon respect personnel au gouverneur Hayes.

JAMES G. BLAINE.

A l'Honorable A. B. Cornell :—Je viens juste d'apprendre la nomination du gouverneur Hayes, et elle me paraît judicieuse et sage. Je désire vous faire savoir, à vous et à tous mes vieux amis, combien je suis reconnaissant des efforts faits en ma faveur.

ROSCOE CONKLING.

Enfin, le président Grant a adressé à M. Hayes, le télégramme suivant :

Washington, 16 juin.—Je vous félicite et suis bien assuré que vous occuperez à partir du 4 mars prochain la position que j'occupe actuellement.

U. S. GRANT.

### Des Associations Co-opératives.

Ces associations ont pris depuis quelques années, en Angleterre et aux Etats-Unis, une extension, un essor extraordinaires. Les ouvriers, comprenant qu'ils ne réussiraient jamais à améliorer leur condition par l'expédient dangereux des grèves, ont résolu de lutter contre le capital par le capital et cette tentative a été couronnée du plus beau succès.

La position de l'ouvrier est assez précaire ; le prix de son travail est généralement contrôlé par le patron, qui doit fixer les salaires en rapport avec les profits qu'il réalise et l'état des affaires. Si les affaires deviennent mauvaises, si, pour une raison quelconque, le prix de l'article fabriqué diminue, le fabricant se trouve naturellement forcé ou de réduire les gages ou de se ruiner en continuant des opérations qui sont pour lui une cause de pertes constantes. Et, cependant, le prix des marchandises, surtout des denrées alimentaires, ne baisse pas, en sorte que l'ouvrier se trouve dans cette position anormale que le prix de son travail baisse pendant que les frais de vie restent les mêmes. Alors il faut ou que l'ouvrier se prive du nécessaire, ou qu'il s'endette ou qu'il dépense les économies qu'il a faites.

Pour obvier à cet inconvénient et se prémunir contre les dangers de cette position anormale, les ouvriers, dans beaucoup de villes des Etats-Unis, se sont formés en associations et ont ouvert des magasins sur le système co-opératif. Un